

FOCUS SUR GAUTHIER DUHAYON

Ma note d'intention

Pour cette édition du Panorama, j'ai eu le plaisir de recevoir ***Gauthier Duhayon***, artisan vannier, formateur et infatigable défenseur de la vannerie dans notre région.

Au Centre culturel, nous le connaissons bien puisque nous collaborons chaque année pour l'organisation du festival de vannerie à Frasnes, un événement qu'il a initié et qu'il fait grandir avec passion depuis déjà 6 ans.

Si nous avons souvent l'occasion de travailler ensemble, cette rencontre m'a permis de découvrir davantage son univers. Au fil de nos échanges, j'ai découvert un passionné de nature, de transmission et de création, animé par l'envie de partager un savoir-faire ancestral et de le rendre accessible au plus grand nombre.

Nous avons parlé de son parcours, de sa découverte de la vannerie, de son attachement à cette pratique et des nombreux projets qui l'occupent aujourd'hui. Derrière chacun d'eux se retrouve la même volonté : créer du lien, transmettre des connaissances et valoriser les richesses de notre territoire.

Je vous invite à découvrir cette conversation authentique et inspirante, retranscrite aussi fidèlement que possible. Elle a été réalisée le 18 juin 2026.

Bonne lecture,

Valentine, chargée de communication du Centre culturel du Pays des Collines

Gauthier, peux-tu te présenter en quelques mots ?

Ouiii, je m'appelle Gauthier, je suis originaire de Hollain, près de Brunehaut, dans le Tournaisis, et je suis le dernier d'une famille de cinq enfants. Ma mère était infirmière indépendante et mon père était dessinateur et professeur d'arts plastiques.
J'ai fait des études d'horticulture à Tournai, à l'IPES. L'école traditionnelle ne me plaisait pas trop, mais une fois plongé dans l'horticulture, **j'ai suivi une spécialisation en art floral.** J'ai énormément aimé, c'était déjà très artistique.

C'était au niveau secondaire ?
Oui, en secondaire. Après ça, je suis devenu indépendant pendant 16 ans : j'ai tenu un magasin de fleurs à Ogy et donné des cours d'art floral à l'enseignement de promotion sociale de Lessines.
Par la suite, j'ai un peu abandonné tout ça. J'ai arrêté le magasin pour enseigner à l'école d'enseignement spécialisé de Frasnes en horticulture.
Au bout de dix ans dans l'enseignement, j'ai eu envie de passer à autre chose. C'est ainsi qu'on a ouvert les premiers modules de vannerie en Wallonie, à Lessines, pour l'année académique 2023-2024. Ça marche très fort. J'ai donc décidé de quitter Frasnes cette année pour me consacrer à ces cours de vannerie. Je donne cours les lundis et mardis (un lundi et mardi sur deux par module). Ça me laisse du temps libre pour mener d'autres projets : des stages, des ateliers ou des interventions dans les écoles.

Une nouvelle vie qui commence, en somme ? Oui, c'est ma troisième nouvelle vie ! (*rire*)



Comment en es-tu venu à faire la vannerie ?

Tout est venu de *Geert Carpels*. Il habite Wodecq et venait souvent acheter des fleurs à mon magasin à Ogy. Il est très sympathique et on discutait beaucoup. En 2013, il m'a raconté sa passion pour la vannerie et m'a proposé de m'initier. On a organisé un petit stage d'un dimanche, à quatre personnes. **Il nous a appris à tresser une corne d'abondance en saule. J'ai tout de suite aimé.**

En 2015, alors que je participais à un stage d'accordéon en Gaume, j'ai vu qu'il y avait un stage de vannerie animé par *Loïc Villeneuve* près de Florenville. Je m'y suis inscrit, et c'est là qu'a eu lieu le véritable déclic, en approfondissant la technique. **C'est une histoire de transmission.**
J'ai aussi une image d'enfance gravée en moi : mon père était l'un des fondateurs de *l'Artifoire* à Hollain et tout petit, **j'y observais un vannier en train de tresser. Ce grand personnage faisait un panier et j'étais fasciné**. Et bien sûr aussi lors de mes études d'horticulture, mes professeurs m'avaient déjà appris à lier et tresser quelques branches de saule pour les arbres fruitiers. J'avais déjà en moi le sens de la fibre et du geste. Merci mes mauvaises heures de l'époque de m'avoir appris tout ça ! (*rire*)



Est-ce que tu te souviens de ta 1ère création ? Avec Geert c'est ça ?

Oui c'est ça, c'était cette corne d'abondance réalisée avec *Geert Carpels*. Je ne l'ai plus, mais j'en avais refait une deuxième le jour même — j'allais vite, trop vite d'ailleurs ! (*rire*)

Ma deuxième vraie création était une sorte de panier en forme de goutte d'eau avec une grande anse. **On s'améliore au fur et à mesure des années, on n'a jamais fini d'apprendre.** J'ai encore quelques-uns de mes premiers paniers : ils ont des défauts, ils sont moches mais je les garde.

" Avant l'invention du plastique, tous les récipients étaient tressés."



Comment définirais-tu la vannerie à quelqu'un qui n'y connaît rien ?

C'est l'art de tresser des fibres végétales, de préférence locales, ce qui pousse près de chez soi. **C'est l'assemblage de brins pour réaliser des objets usuels du quotidien ou simplement décoratifs. Avant l'invention du plastique, tous les récipients étaient tressés.** Chaque corps de métier avait son panier spécifique selon ses besoins.

Quelles sont les principales matières que tu utilises ? Et pourquoi celles-là ? **La matière principale, c'est l'osier.** L'osier, c'est une pousse de saule d'une année : une tige souple et non ramifiée. Ça pousse très facilement dans notre région, au Pays des Collines.
Au début, je me fournissais chez un producteur en Flandre, *Bart De Vos,* dont la famille cultive l'osier depuis 1908. Mais depuis trois ans, nous avons la chance d'avoir planté une oseraie à l'école d'enseignement spécialisé de Frasnes. Les élèves et les adultes des modules de Lessines s'associent pour récolter la matière première utilisée dans nos cours. C'est un échange très enrichissant entre adultes et enfants.



Récolte de l'osier dans les jardins de l'Institut d'enseignement spécialisé secondaire de Frasnes

Y a-t-il une réalisation dont tu es particulièrement fier ?

L'année passée, j'ai été invité aux *Féeries Florales* au *Château d'Alden Biesen.* Cette invitation faisait suite à nos participations aux *Amarillis de Belœil* avec l'école de Frasnes, où nous avions remporté le premier prix pour la troisième fois consécutive — ce qui n'était jamais arrivé pour une école. Donc on est fiers, hein ! (*rire*)

À Alden Biesen, je me suis retrouvé au milieu de grands fleuristes internationaux. C'était une belle et nouvelle expérience pour moi. Mon emplacement se situait juste devant la Commanderie. Comme la façade est imposante, il fallait une structure très haute : **j'ai donc créé deux grands arbres en osier. C'était un projet très fort, réalisé sur place en deux jours avec l'aide de mon beau-fils.**
C'était un moment particulier car mon père était décédé le dimanche qui précédait. J'ai fait les grandes lignes du travail avant de partir, puis nous avons monté la structure en son hommage. J'avais d'ailleurs glissé une petite photo de lui cachée dans l'arbre. Ces structures étaient garnies de branches de saule, de fleurs d'hortensias et de mobiles tournants en feuilles de maïs. C'était un très beau projet, c'était chouette.



À gauche, la structure qui a remporté le prix du concours des Amaryllis de Beloeil. À droite, un des arbres créé dans le jardin du Château d'Alden Biesen, dans le Limbourg.



Les allées du Château d'Alden Biesen dans le Limbourg



Le croquis des arbres créés pour le jardin du Château d'Alden Biesen.

Comment aborde-tu la création ? Laisse-tu une part à l'improvisation ? Oui, il y a toujours une part d'improvisation sur place, même si les trois quarts du projet sont pensés au préalable. Mon approche rejoint l'art floral et mon ancien métier : je recherche des structures d'architecture végétales simples et épurées. L'alliance entre l'osier et les fleurs offre un très beau mariage.

Y a-t-il des techniques que tu aimerais encore explorer ? Il y en a plein ! **La vannerie est extrêmement vaste, chaque continent a ses propres traditions et matières.** Bien que je pratique depuis une dizaine d'années, j'ai encore énormément à découvrir.
Par exemple, **j'aimerais maîtriser le point néolithique — l'un des plus anciens points — ou réaliser des clôtures en éclisses de châtaignier ou de noisetier.** C'était une tradition bien présente chez nous, dans le Bois de Frasnes notamment, il y a plus d'un siècle, mais ce savoir-faire s'est perdu. Ça demande un gros travail de récolte et de préparation de la matière pour fendre les perches en lames, mais il existe encore des documents pour réapprendre ces gestes.

Tu proposes régulièrement des cours de vannerie. Qu'est-ce qui te plaît dans la transmission de ce savoir-faire ?

C'est le bonheur de partager, de transmettre. La vannerie s'est toujours transmise oralement et par le geste : pour apprendre, il faut observer puis mettre la main à la pâte. **Voir les gens heureux lorsqu'ils tressent est une vraie satisfaction.**

Le tressage relaxe, et les participants sont fiers de créer un objet naturel en trois dimensions. Je pense qu'on a tous, ancré dans nos gènes, un brin de vannerie qui remonte au fond des âges.

Quelle est la réaction des personnes qui découvrent la vannerie pour la première fois ? On entend parfois dire que ça fait mal aux mains ! Tout dépend des fibres. C'est parce que ce sont des muscles et des gestes qu'on n'a plus l'habitude d'utiliser au quotidien.
Dans les écoles, **les enfants sont très demandeurs parce qu'ils pratiquent peu d'activités manuelles.**
Pour soulager les mains, il existe des postures et des gestes techniques précis. On adapte aussi les fibres : un osier plus petit est plus souple, tout comme d'autres plantes comme la massette ou le jonc. Il existe plus de 80 espèces végétales utilisables en vannerie.

Lors des stages, comme au festival de vannerie par exemple, nous guidons les débutants pas à pas. Pour les modules de cours, nous distinguons les débutants — à qui il faut tout enseigner depuis la base — des personnes de niveau intermédiaire, qui maîtrisent déjà les mouvements principaux et la tenue des brins.

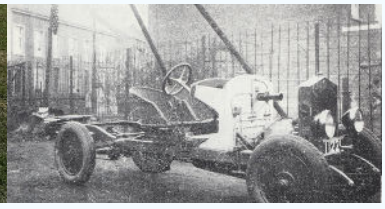


"Faire de la vannerie fait du bien à l'humain."

Pourquoi est-il important pour toi de préserver et de transmettre la vannerie ? Parce que ça remonte à la nuit des temps, **la vannerie c'est un artisanat millénaire qui remonte au Néolithique, écologique, basé sur une ressource locale qui se régénère constamment.** Faire de la vannerie fait du bien à l'humain.

Ce n'est pas seulement décoratif, c'est utile. Depuis que l'homme s'est sédentarisé, il a utilisé le tressage pour fabriquer des récipients, des clôtures pour le bétail, du mobilier... J'ai même réalisé un jour des sièges en osier sur mesure pour une voiture ancienne ! C'était un vrai défi technique, mais le rendu était très intéressant.







Tu proposes régulièrement des cours de vannerie. Qu'est-ce qui te plaît dans la transmission de ce savoir-faire ?

L'idée est née après ma participation au festival "*Le Saule en Vie*" en Gaume. C'était la 11ème édition cette année dans ce petit village très joli et ancien qui s'appelle Montquintin. Après avoir participé quelques fois, **je me suis dit que ce serait bien d'avoir un événement similaire dans notre région.**
Nous avons donc lancé la première édition, « *Du Saule au Panier* », juste avant le Covid avec *Emilie Botteldoorn* de l'Ecomusée, *André Cotton* et une équipe de passionnés. On a fait 3 saisons là-bas et ça s'est super bien passé.
Après la période de crise sanitaire, l'événement a grandi, les espaces sont devenus trop petits et le nombre de modules a augmenté. En nous associant avec le Centre culturel, le festival a véritablement explosé.
Nous organisons l'événement au sein de l'Institut d'enseignement spécialisé secondaire de Frasnes. Le site dispose de toutes les classes nécessaires pour accueillir les ateliers. Nous sommes passés de 8 stages (modules) à 15, puis 18, et nous serons sans doute 22 ou 23 pour la prochaine édition. **Quand les participants arrivent le samedi matin, c'est une véritable ruche de bonheur. Les gens viennent parfois de loin, seuls, et s'intègrent immédiatement.** C'est comme une grande famille où les liens se tissent naturellement.

On remarque une majorité de femmes parmi les participants. Comment ça se fait à ton avis ? Il y a en effet environ 97 % de femmes. Est-ce lié à une sensibilité particulière, à l'envie d'apporter quelque chose de différent ? Je ne saurais l'expliquer précisément, mais elles réalisent des travaux magnifiques et de très grande qualité.

Comment choisis-tu les formateurs et les thématiques ? Vas-tu les chercher ou viennent-ils à toi ? C'est un mélange : certains formateurs me sollicitent, mais je vais généralement à leur rencontre. Notre festival, c'est un peu comme "l'école des fans".

J'accepte tout le monde. Je laisse la porte ouverte aux jeunes vanniers qui pratiquent depuis 5 ou 6 ans, pour leur donner l'opportunité de transmettre, aux côtés de vanniers plus expérimentés. *Je veille à proposer un large panel de techniques pour varier les découvertes.* Et ça fonctionne ! Au nombre de modules et de participants au fil des ans, c'est un festival qui marche et qui est de plus en plus reconnu.



Que t'apporte la collaboration avec le Centre culturel du Pays des Collines ? C'est un plus énorme ! Le Centre culturel apporte sa structure, son image de marque, sa visibilité et sa gestion administrative et promotionnelle. Ça me libère de toute la partie organisationnelle pour me concentrer pleinement sur la dimension artistique et pédagogique. C'est une collaboration fluide et naturelle.

Comment envisages-tu l'avenir du festival ? L'accueil de stagiaires aura évidemment une limite physique, mais nous souhaitons diversifier l'événement : proposer un marché de vanniers (peut-être en nocturne), des conférences, des balades, des représentations théâtrales autour du tressage... Les idées ne manquent pas en tout cas !

Que représente le Pays des Collines pour toi ?

C'est une région accueillante, vallonnée, verte, apaisante et riche culturellement. Le terroir et l'architecture y sont très préservés. C'est un cadre inspirant où l'on prend le temps de vivre. Et le saule trône aussi ! (*rire*)

Ce territoire nourrit-il ton imaginaire ? Tout à fait.
La présence de châtaigniers, de saules et de nombreuses essences végétales alimente cette envie de travailler la matière sauvage.
Le territoire possède d'ailleurs une histoire liée à la vannerie : autrefois, chaque ferme comptait au moins une personne capable de tresser des paniers, des mannes ou des catoures à pain (catoires). Dans notre région, on utilisait principalement l'osier, le noisetier, la paille de seigle et la ronce.



La séance questions-réponses

Quels sont les artistes ou artisans qui t'ont inspiré ?
Le vannier de *l'Artifoire* - je pense qu'il s'appelait ***Joseph*** - que j'observais enfant, ***Geert Carpels*** qui m'a transmis les premiers gestes, et ***Loïc Villeneuve*** qui m'a enseigné la vannerie plus en profondeur. **Tous les vanniers** que j'ai côtoyés et que je côtoie toujours, jeunes ou anciens, sont une source d'inspiration.

Comment est-ce que tu vois l'avenir de la vannerie aujourd'hui ? Je le vois favorablement. **il y a un engouement depuis une dizaine d'années.** On le voit à la participation au festival, 120 personnes par jour c'est vraiment formidable ! Les gens se forment, découvrent et qui sait, peut-être qu'un jour, on aura le retour d'un vannier par village. (*rire*)

Si tu devais choisir une création qui te ressemble ?
Peut-être **la colombe en osier** que j'ai réalisée, ou les **structures d'arbres** faites à *Alden Biesen,* car elles rappellent la forme du saule têtard.

La qualité indispensable d'un bon vannier ? La **patience**. La vannerie apprend à prendre son temps. C'est une activité presque thérapeutique.

Ton endroit préféré pour tresser ? Dans mon jardin, à l'ombre d'un arbre, dans le calme, en écoutant le chant des oiseaux.



Quels sont tes projets (ou envies) pour les prochaines années ? Continuer mes cours en promotion sociale pour adultes à Lessines. Continuer à participer aux différents festivals de vannerie qui existent. Développer notre festival de vannerie à Frasnes. J'aimerais aussi contribuer aux développements artistiques et territoriaux des environs. J'aimerais continuer à créer des structures uniques pour différents projets comme le banc devant la *Maison Vivante du Pays des Collines* par exemple.

L'objet que tu préfères réaliser ? Un simple **panier**. C'est la base, mais c'est toujours un plaisir de partir de quelques branches posées au sol pour en faire un objet utile, sans clou ni vis, juste avec du savoir-faire.

Le matériau que tu aimerais travailler davantage ?
Le **châtaignier**. C'est un matériau assez noble, rare et il faut une certaine force quand même pour le manipuler.

Trois mots pour définir la vannerie ? **Lien, Transmission, Écologie (et Patience !).**

Que souhaites-tu que le public retienne de tes ateliers ?
La joie et la fierté de créer quelque chose de ses propres mains. Faire un objet soi-même avec des ressources locales est un bel acte d'autonomie et de valorisation personnelle.

Une citation ? "Osez l'osier !" et "La vannerie, c'est la liberté de créer et d'être libre pour ne pas dépendre."

Un dernier mot ou un message à faire passer ?
Pour l'avenir, j'ai plein de projets : continuer les cours, participer à des installations de Land Art, et surtout **rédiger un livre sur l'histoire de la vannerie dans le Pays des Collines** et la Wallonie picarde, en collaboration avec *André Cotton*.
À ce sujet, j'en profite pour lancer un appel :
je recherche tout texte, photo, témoignage ou objet ancien lié à la vannerie régionale (notamment les paniers créés par *Hermel Fontaine* à Lahamaide dans les années 50 à 80). Si des personnes possèdent de tels documents ou objets, qu'elles n'hésitent pas à me contacter ! (gauthier.duhayon@gmail.com)